

*Les prières
de
Fatima*





« **Embrasse le Petit Jésus** », lui dit sa mère en la prenant dans ses bras et en l'approchant du tableau d'où la Sainte Vierge semble répondre par un mouvement identique. La petite fille appuie sa main avec confiance sur la toile et dépose un baiser enfantin sur le visage de l'Enfant-Jésus.

La jeune maman, digne et élégante, a jeté un châle sur ses épaules et porte la tête couverte d'une coiffe à godrons ornée d'un noeud et de rubans. À ses pieds, son dernier-né, laissé un instant sur le sol de l'église, grignote sans se soucier de rien.

Son fils aîné retire sa casquette et se hausse sur la pointe des pieds pour atteindre le bénitier et faire le signe de croix qu'il a déjà appris. Scène admirable pour l'amour maternel et le souci de l'éducation chrétienne qu'elle révèle.

(Dévotion enfantine, de Peter Fendi, Musée de Vienne)

La Très Sainte Vierge Marie est apparue à Fatima, au Portugal, entre mai et octobre 1917. On trouvera un récit de ces événements dans le livre mondialement connu « Fatima, message de tragédie ou d'espérance ? » de Antonio Borelli que diffuse la TFP.

La Mère de Dieu parla à trois petits bergers – Lucie, Jacinthe et François (ces deux derniers ont été béatifiés le 13 mai 2000) – et, à travers eux, au monde entier. Elle les a chargés essentiellement de communiquer à l'humanité sa profonde affliction devant l'impiété et la corruption des hommes. Si ceux-ci ne s'amendaient pas, ajoutait la Sainte Vierge, il viendrait un terrible châtement.

Au cours de l'apparition du 13 juillet 1917, Elle a d'abord parlé du châtement dans l'autre vie, châtement éternel, suprême, définitif : la condamnation à l'enfer des pécheurs qui meurent sans repentir.

La Mère de Dieu n'a pas craint de montrer l'enfer aux trois voyants qui n'avaient alors que dix, neuf et sept ans...

Ensuite, si les hommes « ne cessent pas d'offenser Dieu », Celui-ci « va punir le monde de ses crimes, au moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père ». La guerre est donc clairement présentée comme un châtement pour les péchés des hommes. A

moins qu'ils ne se convertissent. Et la Sainte Vierge précise : « Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé ».

L'objet du présent fascicule est de mettre en lumière les diverses prières et pratiques de piété qui ont été révélées ou encouragées à l'occasion des apparitions.

Il s'agit bien sûr du chapelet, complété par la prière « O mon Jésus... » après chaque dizaine, donnée par la Sainte Vierge aux enfants après la terrible vision de l'enfer, de la pratique de la communion réparatrice des cinq premiers samedi, et de plusieurs petites prières et invocations qui ne sont pas toujours connues comme elles le méritent.

Elles sont présentées dans leur contexte, puis reprises toutes ensemble dans les dernières pages.





Les prières
enseignées par
l'Ange de la Paix



Avant les apparitions de la Sainte Vierge, Lucie, François et Jacinthe – Lúcia de Jesus dos Santos et ses cousins Francisco et Jacinta Marto, tous trois demeurant au hameau d’Aljustrel, rattaché à la paroisse de Fatima – ont eu trois visions de l’Ange du Portugal, ou de la Paix.

La première apparition de l’Ange est survenue au cours du printemps ou de l’été 1916, devant une grotte de la colline du Cabeço, près d’Aljustrel, et s’est déroulée de la façon suivante, d’après la narration de Sœur Lucie :

« Nous étions à jouer depuis quelque temps et voici qu’un vent fort secoua les arbres et nous fit lever les yeux pour voir ce qui se passait, car le jour était serein. Alors, nous avons aperçu, à une certaine distance, au-dessus des arbres qui s’étendaient au levant, une lumière plus blanche que la neige, présentant la forme d’un jeune homme transparent, plus brillant qu’un cristal traversé par les rayons du soleil.

« A mesure qu’il s’approchait, nous pouvions en distinguer les traits : un jeune homme dans les 14 à 15 ans, d’une grande beauté. Nous étions surpris et à demi fascinés. Nous n’avons pas soufflé mot.

« En arrivant auprès de nous, il dit :

« — “Ne craignez pas. Je suis l’Ange de la Paix. Priez avec moi.”

« S’étant mis à genoux, il courba le front jusqu’à terre. Portés par un mouvement surnaturel, nous l’avons imité et avons répété les paroles que nous l’avons entendu prononcer :

« **“Mon Dieu, je crois, j’adore, j’espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n’adorent pas, qui n’espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.”**

« Ayant dit cela trois fois, il se releva et dit :

« — “Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.” »

La deuxième apparition a eu lieu pendant l’été 1916, au-dessus du puits de la maison de Lucie, au-

“
**Ne craignez pas.
Je suis l’Ange
de la Paix.
Priez avec moi.**
”



“
Offrez
constamment
au Très-Haut
des prières
et des
sacrifices.
”

près duquel les enfants jouaient. Voici comment Sœur Lucie raconte ce que l'Ange leur a dit, à elle et à ses cousins :

« “Que faites-vous ? **Priez ! Priez beaucoup !** Les très saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.”

« — “Comment devons-nous nous sacrifier ?”, demandai-je.

« — “De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en réparation pour les péchés qui L'offensent et en supplication pour la conversion des pécheurs. Vous attirerez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis son ange gardien, l'Ange



À la sortie de l'église, dans la lumière du matin, deux femmes à genoux et deux hommes inclinés, les mains jointes, prient Notre Seigneur Jésus Christ devant un calvaire.

La Croix et la prière occupent une place dans leur vie quotidienne. La dévotion et les pratiques de piété leur procurent la paix de l'âme, la sérénité, le bonheur tranquille et inaltérable de la confiance dans le secours de la Providence.

(Calvaire en Normandie,
Pierre Justin Ouvrié)

du Portugal. **Surtout, acceptez et supportez avec soumission la souffrance que le Seigneur vous enverra.”**

« Puis il disparut. »

La troisième apparition de l’Ange s’est produite à la fin de l’été ou au début de l’automne 1916, de nouveau à la grotte du Cabeço, et s’est passée ainsi, toujours selon la description de Sœur Lucie :

« Dès notre arrivée, à genoux, le visage contre terre, nous avons commencé à répéter la prière de l’Ange : “Mon Dieu ! Je crois, j’adore, j’espère et je Vous aime, etc.” Je ne sais combien de fois nous avons répété cette prière, quand nous vîmes briller au-dessus de nous une lumière inconnue. Nous nous sommes redressés pour voir ce qui se passait et nous avons vu l’Ange qui tenait de la main gauche un calice surmonté d’une Hostie, de laquelle tombaient quelques gouttes de Sang dans le calice. Laisant le calice et l’Hostie suspendus dans l’air, il se prosterna jusqu’à terre à côté de nous, en disant par trois fois cette prière :

« — **“Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la Terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.”**

« Puis, se levant, il prit de nouveau à la main le calice et l’Hostie, me donna l’Hostie, puis à Jacinthe et François il donna à boire le contenu du calice, en disant :

« — “Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par l’ingratitude des hommes. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.”

« De nouveau il se prosterna jusqu’à terre et redit avec nous, par trois fois, la prière : “Très sainte Trinité, etc...”, puis il disparut. »



“
**Les Cœurs
de Jésus
et de Marie
sont attentifs
à la voix
de vos
supplications.**
”



Les prières
enseignées par
la Sainte Vierge

Le 13 mai 1917, les trois voyants jouaient à la Cova da Iria quand leur attention fut attirée par deux lueurs semblables à l'éclair. Puis ils virent la Mère de Dieu sur le chêne vert. C'était « une Dame toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, répandant une lumière plus claire et plus intense qu'un verre de cristal rempli d'eau cristalline, traversé par les rayons du soleil le plus ardent », raconte Lucie. Son visage, d'une beauté indescriptible, n'était « ni triste ni joyeux, mais sérieux », avec un air de doux reproche. Elle avait les mains jointes, comme en prière, appuyées sur la poitrine et tournées vers le haut. De sa main droite pendait un chapelet. Ses vêtements semblaient tout faits de lumière. La tunique était blanche et blanc aussi le manteau, ourlé d'or, qui couvrait la tête de la Vierge et Lui tombait jusqu'aux pieds. On ne Lui voyait ni les cheveux ni les oreilles. Quant aux traits de la physionomie, Lucie n'a jamais pu les décrire, car il lui fut impossible de fixer ce visage céleste, tant il éblouissait. Les voyants étaient tellement près de Notre-Dame – à une distance d'environ un mètre et demi – qu'ils se trouvaient dans le halo de lumière qui L'entourait, ou qu'Elle répandait. L'entretien s'est déroulé ainsi :

NOTRE-DAME : « N'ayez pas peur.
Je ne vous veux pas de mal. »

LUCIE : « D'où êtes-Vous, Madame ? »

NOTRE-DAME : « Je suis du Ciel »
(et la Sainte Vierge leva la main pour désigner le ciel).

LUCIE : « Et que voulez-Vous de moi ? »

NOTRE-DAME : « Je suis venue vous demander de venir ici six mois de suite, le 13, à cette même heure. Je vous dirai après qui Je suis et ce que Je veux. Puis Je reviendrai encore ici une septième fois. »

La Bienheureuse Jacinthe
et sa cousine Lucie

“
**Priez le
chapelet
tous les jours
pour obtenir
la paix
pour le monde
et la fin
de la guerre.**
”



“
Surtout,
acceptez
et supportez
avec
soumission
la souffrance
que le
Seigneur
vous enverra.
”

LUCIE : « Et moi, est-ce que j'irai au Ciel aussi ? »

NOTRE-DAME : « Oui, tu iras. »

LUCIE : « Et Jacinthe ? »

NOTRE-DAME : « Aussi. »

LUCIE : « Et François ? »

NOTRE-DAME : « Aussi, mais il doit dire beaucoup de chapelets. »

LUCIE : « Maria das Neves est-elle déjà au Ciel ? »

NOTRE-DAME : « Oui, elle y est. »

LUCIE : « Et Amélia ? »

NOTRE-DAME : « Elle restera au Purgatoire jusqu'à la fin du monde.

« Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels Il est offensé et en supplication pour la conversion des pécheurs ? »

LUCIE : « Oui, nous le voulons. »

NOTRE-DAME : « Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. »

« Ce fut en prononçant ces dernières paroles, “la grâce de Dieu, etc...” que pour la première fois Elle ouvrit les mains en nous communiquant une lumière si intense – écrit Sœur Lucie – que, pénétrant dans nos poitrines et dans le plus intime de nos âmes, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette lumière, plus clairement que dans le meilleur des miroirs. Alors, une impulsion intime nous fut communiquée, qui nous fit tomber à genoux et répéter intérieurement : **“O très sainte Trinité, je Vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le Très Saint Sacrement.”** »

Après un moment, la Sainte Vierge ajouta :

— **« Priez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. »**

* * *



Un enfant souffrant est porté dans les bras de son père. A genoux, sous la lampe en argent du Saint-Sacrement, des cierges à la main, la mère implore Marie, Santé des malades. Le prêtre en surplis dit une prière avant de donner la bénédiction.

La lumière se reflète sur le visage de l'enfant qui tient l'eau bénite et sur la statue de la Vierge, au dessus de l'autel fleuri. Dans cette église de campagne, la foi et la confiance ont recours à Marie dans les nécessités de la vie. A la maladie et à la souffrance, répond la bonté qui soulage.

(Salus infirmorum, Luis Menendez Pidal, Musée du Prado)

“
Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.

”



“

**O mon Jésus,
pardonnez-nous,
préserved-nous
du feu de
l'enfer,
emmenez au
Ciel toutes les
âmes, surtout
celles qui en
ont le plus
besoin.**

”

Au moment de la troisième apparition, le 13 juillet 1917, un petit nuage cendré vint surmonter le chêne vert, le soleil se voila, une brise fraîche se mit à souffler sur la montagne, alors qu'on se trouvait au plus fort de l'été. M. Marto, le père de Jacinthe et François, dit avoir aussi entendu, selon ses propres termes, un bourdonnement semblable à celui de mouches dans une cruche vide. Les voyants virent le reflet de lumière habituel puis, aussitôt après, sur l'arbrisseau, la Sainte Vierge.

LUCIE : « Madame, que voulez-vous de moi ? »

NOTRE-DAME : « Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous continuiez à **réciter le chapelet tous les jours** en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule peut les garantir. »

LUCIE : « Je voudrais Vous demander de nous dire qui Vous êtes et de faire un miracle afin que tous croient que Vous nous apparaissez. »

NOTRE-DAME : « Continuez à venir tous les mois. En octobre, je dirai qui je suis, ce que je veux, et je ferai un miracle que tous pourront voir afin qu'ils croient. »

Lucie présente alors une série de demandes de conversion, guérison et autres grâces. La Sainte Vierge y répond en recommandant toujours la pratique du chapelet, et qu'ainsi ils seraient exaucés dans le courant de l'année.

Elle dit ensuite : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, en particulier quand vous aurez fait quelque sacrifice : **O Jésus, c'est pour l'amour de Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.** »

« En achevant ces paroles – raconte Sœur Lucie – Elle ouvrit les mains comme les deux mois précédents. Le reflet (de

lumière qu'elles projetaient) sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme des braises transparentes et noires, ou bronzées, de forme humaine, flottaient dans l'incendie, entraînées par les flammes qui sortaient du dedans d'elles-mêmes avec des nuages de fumée, retombant de tous les côtés – à la manière des étincelles dans les grands incendies – sans pesanteur ni équilibre, au milieu de cris et de gémissements de

“
**Sacrifiez-vous
pour les
pêcheurs**

”



Jacinthe,
Lucie
et François
aussitôt
après la
vision de
l'enfer,
le 13 juillet
1917.

“

**Aie pitié
du Cœur de
ta Très Sainte
Mère,
couvert
d'épines que
les hommes
ingrats Lui
enfonce à
chaque instant.**

”

douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient tressaillir d'épouvante. Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons en braise. »

La vision ne dura qu'un instant, au cours duquel Lucie poussa un « ah ! » de frayeur. Elle a commenté que, s'il n'y avait eu la promesse de la Sainte Vierge de les emmener au Ciel, les voyants seraient morts sous le coup de l'épouvante. (...)

Un moment après : **« Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, emmenez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin. »**

Les fidèles sortent de la messe. Les coiffes blanches de ces Bretonnes contrastent avec leurs vêtements sombres. Le soleil du dimanche baigne les murs de l'église que le cimetière entoure. Les croix se dressent au milieu des fleurs qui coulent d'abondance entre les tombes. C'est le moment d'aller prier pour les morts et de méditer un instant. La piété familiale se joint à la résignation tranquille devant notre condition humaine et aide à attendre avec confiance la vie éternelle, but de notre vie sur terre.

(Après la messe, Eugène Bach,
musée des Beaux-Arts de Quimper)



La pratique de
la communion
réparatrice des
5 premiers samedis



Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge, et à côté d'Elle l'Enfant-Jésus sur une nuée lumineuse, apparurent à Sœur Lucie dans sa cellule à la maison Sainte-Dorothee de Pontevedra. Lui posant une main sur l'épaule, Elle lui montra dans l'autre un Cœur entouré d'épines. L'Enfant-Jésus, en le désignant, exhorta la voyante par ces paroles : « Aie pitié du Cœur de ta Très Sainte Mère, couvert d'épines que les hommes ingrats Lui enfoncent à chaque instant, sans qu'il y ait personne pour les en retirer par un acte de réparation. »

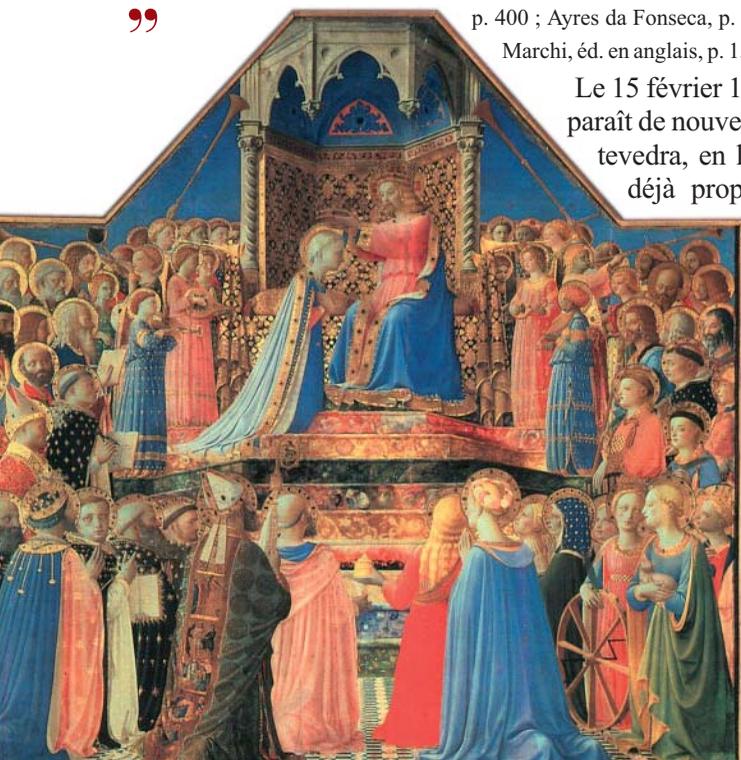
“
Je Vous
demande
pardon pour
ceux qui ne
croient pas, qui
n'adorent pas,
qui n'espèrent
pas et qui ne
Vous aiment
pas.
”

La Sainte Vierge ajouta : « Vois, ma fille, mon Cœur couronné d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par des blasphèmes et des ingrattitudes. Toi au moins, tâche de me consoler, et **dis à tous ceux qui, cinq mois de suite, chaque premier samedi, se confesseront et recevront la sainte Communion, diront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire dans un esprit de réparation à mon égard, que je leur promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut de leurs âmes** » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*,

p. 400 ; Ayres da Fonseca, p. 350-351 ; Walsh, p. 196 ; De Marchi, éd. en anglais, p. 152-153 ; Fazenda, p. X-XI).

Le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus apparaît de nouveau à Sœur Lucie à Pontevedra, en lui demandant si elle a déjà propagé la dévotion à sa

Très Sainte Mère. La voyante Lui fait part de difficultés présentes par son confesseur. Elle explique que sa supérieure est prête à la propager, mais que ce prêtre lui a dit que, seule, la Révérende Mère ne pourrait rien faire.



Jésus répond : « Il est vrai que ta supérieure ne peut rien seule, mais avec ma grâce elle peut tout. » Sœur Lucie expose la difficulté qu'auront certaines personnes à se confesser le samedi et Lui demande que soit valide la confession dans les huit jours. Jésus répond : — « Oui, elle peut remonter à beaucoup plus encore, pourvu qu'en Me recevant on soit en état de grâce et qu'on ait l'intention de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie. » Sœur Lucie soulève aussi l'hypothèse de quelqu'un qui oublierait de formuler l'intention au moment de se confesser, ce à quoi Notre-Seigneur répond : — « On peut alors le faire à la confession suivante, en profitant de la première occasion venue de se confesser » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 400 ; Fazenda, p. XI-XII ; Ayres da Fonseca, p. 351 ; De Marchi, éd. en anglais, p. 153).

Au cours d'une veille entre le 29 et le 30 mai 1930, Notre-Seigneur, parlant intérieurement à Sœur Lucie, résoud une autre difficulté : « La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, lorsque mes Prêtres, pour de justes raisons, l'accorderont aux âmes. »

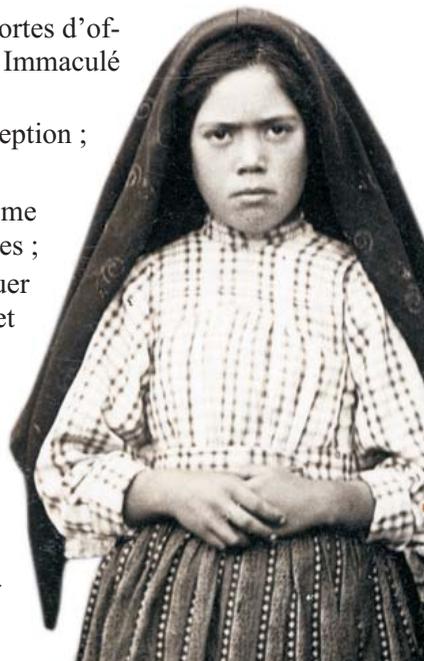
En cette même occasion, Notre-Seigneur communique à Sœur Lucie la réponse à cette autre consultation : « Pourquoi cinq samedis et non neuf, ou sept en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ? »

— « Ma fille, le motif est simple : il y a cinq sortes d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie.

- « 1. Les blasphèmes contre l'Immaculée Conception ;
- « 2. Contre sa virginité ;
- « 3. Contre la maternité divine, refusant en même temps de La reconnaître comme Mère des hommes ;
- « 4. Ceux qui cherchent publiquement à inculquer dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris et même la haine envers cette Mère Immaculée ;
- « 5. Ceux qui L'outragent directement dans ses images sacrées » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 408-410).

Lucie, en 1917

“
**Que faites-vous ?
Priez !
Priez beaucoup !
Les très saints
Cœurs de Jésus
et de Marie
ont sur vous
des desseins de
miséricorde.
Offrez
constamment
au Très-Haut
des prières et
des sacrifices.**
”



Prières de la Sainte Vierge :

❖ Le 13 mai 1917 : « Alors, une impulsion intime nous fut communiquée, qui nous fit tomber à genoux et répéter intérieurement : **“O très sainte Trinité, je Vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le Très Saint Sacrement.”** »

❖ Le 13 juillet 1917 : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, en particulier quand vous aurez fait quelque sacrifice : **O Jésus, c’est pour l’amour de Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.** »

« Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : **O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l’enfer, emmenez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin.** »

❖ La récitation du chapelet :

— « **Priez le chapelet tous les jours** pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. » (13 mai 1917)

— « Je veux que vous continuiez à **réciter le chapelet tous les jours** en l’honneur de Notre-Dame du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre, parce qu’Elle seule peut les garantir. » (13 juillet 1917)

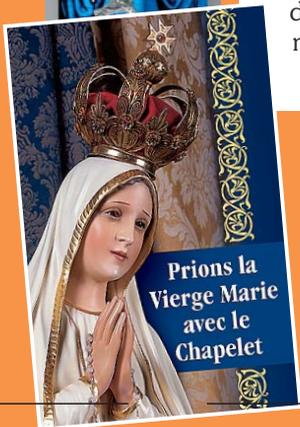
— « Je suis Notre-Dame du Rosaire, **vous devez continuer toujours à dire un chapelet quotidien** » (13 octobre 1917).

La Sainte Vierge ayant disparu dans l’immensité du firmament, les voyants assistèrent à trois scènes successives, la première symbolisant les mystères joyeux du rosaire, puis les douloureux et enfin les glorieux (seule Lucie a vu les trois scènes ; François et Jacinthe n’ont vu que la première).

Ce livret est édité par la Société française pour la défense de la Tradition, Famille et Propriété, il est hors commerce et ne peut être vendu. Il est destiné à une distribution gratuite auprès des amis de la TFP dans le cadre de sa campagne « La France a besoin de la Sainte Vierge : une campagne de la TFP ! ».

Pour nous écrire : 6 av Chauvard – 92600 Asnières – Tél. 01 45 55 61 88
www.tfp-france.org. Association déclarée loi 1901,
N° SIRET : 310 209 994 00022 – Siège social : 12 av de Lowendal – 75007 Paris
Imprimé par Européenne de Médias GEIE - F28170.

(Si vous avez besoin d’un chapelet ou souhaitez recevoir la méthode illustrée pour le réciter, vous pouvez les demander à la TFP qui en diffuse gratuitement)



La communion réparatrice des cinq premiers samedis

« Vois, ma fille, mon Cœur couronné d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par des blasphèmes et des ingrati- tudes. Toi au moins, tâche de me consoler, et **dis à tous ceux qui, cinq mois de suite, chaque premier samedi, se confesseront et recevront la sainte Communion, diront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire dans un esprit de répara- tion à mon égard, que je leur promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut de leurs âmes** »



Prières de l'Ange :

« **Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.** »

« Ayant dit cela **trois fois**, il se releva et dit :

« — “Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.” »

* * *

« **Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la Terre, en réparation des outrages, sacri- lèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Et par les mérites infi- nis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.** »



**« Etes-vous assailli par les vents des tentations,
précipité sur les écueils des tribulations :
regardez l'étoile, appelez Marie. (...)
Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités,
pensez à Marie, invoquez Marie. » (Saint Bernard)**

C'est la dernière vague à franchir avant d'arriver au rivage.
Au loin, le bateau abandonné se couche sur les récifs.

Debout à la barre, le regard au loin, un marin dirige la
barque avec détermination. A l'avant, un autre lâche sa rame et
s'apprête à lancer le cordage à ceux qui accourent sur la plage.
Assis, le patron pêcheur qui vient de perdre son bateau médite,
au milieu du gros temps, sur le dur combat de la vie.

*La dernière vague, Emilio Ocon y Rivas,
Musée du Prado*

